



HAL
open science

Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives. Introduction.

Béatrice Fracchiolla, Claudine Moïse, Christina Romain, Nathalie Auger

► **To cite this version:**

Béatrice Fracchiolla, Claudine Moïse, Christina Romain, Nathalie Auger. Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives. Introduction.. Béatrice Fracchiolla, Claudine Moïse, Christina Romain et Nathalie Auger Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives., Presses Universitaire de Rennes, pp.9-16, 2013, 978-2-7535-2672-3. hal-01845990

HAL Id: hal-01845990

<https://hal.science/hal-01845990v1>

Submitted on 18 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Auteurs : Fracchiolla Béatrice, Moïse Claudine, Romain Christina & Auger Nathalie

Référence : Fracchiolla, B., Moïse, C., Romain, C. & Auger, N. (2013). Introduction. In Fracchiolla, B., Moïse, C., Romain, C. & Auger, N. (dir.). *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*, p.9-16, P.U.R. Rennes.

Introduction

Notre groupe de recherche sur la violence verbale (www.violenceverbale.fr) a développé depuis douze ans une approche sociolinguistique de la *violence verbale* qui a pu s'affirmer ces dernières années grâce à une démarche interdisciplinaire, internationale et interinstitutionnelle soutenue par les MSH Paris Nord et Montpellier de 2008 à 2010. C'est dans ce cadre, que nous avons souhaité croiser les travaux de chercheurs qui analysent cette notion. Notre équipe, depuis douze ans, tente, de son côté, de rendre compte des théories sociolinguistiques mobilisées (analyse conversationnelle, argumentation, actes de langage, théorie de la politesse), des terrains investis (champ scolaire, espaces institutionnel et public, ...) et d'une modélisation du phénomène d'un point de vue linguistique.

Depuis une quinzaine d'années, on voit se généraliser les discours sur l'insécurité, la violence et les difficultés d'intégration¹. La notion de violence verbale a été, et est encore, largement utilisée dans les médias, le discours politique et notamment dans le cadre de l'Education nationale. En cela, sa problématisation notionnelle semble être relativement récente, sans doute en raison de sa complexité et d'une nécessaire approche pluridisciplinaire. La focalisation sur cette dimension violente du discours et de la parole serait issue des mouvements de contestation des années 60/70², relayés par les discours médiatiques et politiques en particulier. Là où existe une contestation/protestation existe en effet une prise de parole pour exprimer un désaccord – qui nous semble aller de pair avec une prise de liberté – et donc l'émergence d'une violence ressentie potentielle pour l'un et l'autre camp. A l'échelle du temps, les travaux sur la violence verbale – analyse de discours et discours sur – sont donc récents. Dans le champ de l'éducation, c'est dans les années 1970 qu'apparaissent des travaux faisant référence à la violence comme ceux de Testanière (1967) identifiant la violence comme une « résistance à l'oppression ». On voit ainsi émerger dans les années 1970, en France, en sciences de l'éducation notamment, des tentatives d'analyse de la violence voire des catégorisations telles que la violence réactionnelle nécessaire à la socialisation populaire (Baudelot et Establet 1970) ou encore la légitimité de la violence (Bourdieu et Passeron 1970). Plus tard, dans les années 1980, on voit apparaître dans les médias, des articles de plus en plus nombreux sur la multiplication des bagarres, vols et agressions verbales notamment dans les quartiers dits « difficiles » (Auger 2006c). Simultanément, le « fantasme de l'insécurité » apparaît.

Enfin, dans les années 1990, une rupture significative a lieu car la violence, qui a été jusqu'alors le fruit d'une construction « sociale », devient un objet d'étude scientifique (Charlot et Emin 1997) et donc objet discursif. La notion de violence verbale se développe alors, au-delà des faits de langue spécifiques comme les gros mots. Emerge alors la notion de violence verbale discursive – beaucoup plus implicite qui, faisant le constat que certains discours *sont* violents,

¹ Nous insistons ici sur le fait que notre propos, pour cette introduction, ne saurait être de faire un état de l'art sur la question de la violence en général. Nous focalisons notre propos sur la violence verbale comme notion discursive.

² Mouvement antiségrégationniste, mouvement non violent (Gandhi), mouvements de contestation étudiante, mouvement de libération des femmes, homosexuels, mouvements de décolonisation...

cherche à en comprendre les mécanismes. Des subventions commencent alors à se généraliser et c'est à l'occasion d'un appel d'offre de la Délégation Interministérielle à la ville que notre équipe a commencé à se former au début des années 2000 en travaillant sur les « Ruptures dans les rituels conversationnels » (2000-2003). Si la violence verbale fait partie du langage commun et peut concerner de nombreuses disciplines, peu d'études linguistiques s'étaient penchées jusqu'alors sur ce concept global que nous avons cherché à comprendre, à analyser et ce, plus particulièrement à travers « sa montée en tension ».

Nous avons ainsi organisé en 2005 le premier colloque international et interdisciplinaire *De l'impolitesse à la violence verbale* (2005) dont les actes ont été publiés en 2008. Par la suite, nous avons obtenu la subvention d'un projet MSHParis Nord et Montpellier (2008-2009-2010). L'ouvrage proposé ici est le fruit de ces trois années de recherches et de réflexions linguistiques nourrit des rencontres organisées dans le cadre des séminaires MSH - ParisNord - Montpellier qui avaient une vocation à la fois interdisciplinaire, internationale, et interinstitutionnelle. Notre équipe est constituée de quatre enseignantes-chercheuses, Nathalie Auger (P.U., Laboratoire Dipralang, EA 739 – Université de Montpellier III), Béatrice Fracchiolla (M.C.F., UMR 7023 Structures formelles du langage – Université de Paris 8 & MSH Paris Nord), Claudine Moïse (P.U., Laboratoire Lidilem – Université Stendhal - Grenoble 3) et Christina Romain (M.C.F., UMR 7309, LPL – Aix-Marseille Université) dont la spécificité repose sur nos spécialités respectives qui nous ont permis de nous associer dans le temps à travers ce long projet et de pouvoir ainsi rendre compte des multiples et diverses situations du terrain : violence verbale et institution (Auger et Romain 2013, Fracchiolla et Romain 2013 ; Moïse et Gamet 2013), violence verbale et communication électronique (Fracchiolla et Romain 2013 ; Moïse et Romain 2011) , violence verbale et discours politique et médiatique (Fracchiolla 2008, 2011, 2012), violence verbale et milieu scolaire (Auger et Romain, à paraître, Romain, à paraître ; Rey, Romain et De Martino, à paraître), violence verbale et espaces publics (Moïse 2012), violence verbale et interculturel (Auger et Romain, 2010, 2011), violence verbale et éthologie (Fracchiolla, dans ce même ouvrage), violence verbale et genre (Moïse 2002), violence verbale et violence sexuelle (Gamet et Moïse 2010), etc.

Modélisation de la violence verbale à travers la montée en tension de la violence verbale.

Le résultat de nos études et de nos recherches linguistiques sur la violence verbale menées tant dans la sphère privée que publique, en milieu institutionnel et hors milieu institutionnel, dans le cadre d'interactions verbales dissymétriques ou symétriques sont à la fois interactionnelles, pragmatiques, énonciatives, socioculturelles et sociolinguistiques. L'originalité et la spécificité est ainsi de proposer une description situationnelle de la violence verbale, de ses causes, de son émergence, de la montée en tension qui la sous-tend mais aussi des pistes de prévention et de remédiations que nous proposons pour chacun des espaces publics et privés envisagés. Aussi, l'ouvrage ici présenté est en ce sens un prolongement des actes du colloque de 2005 (Moïse, Auger, Fracchiolla et Romain, 2008ab). Il repose sur des situations concrètes et réelles qui ont été analysées et décrites dans la perspective d'une meilleure compréhension du phénomène.

Le cadre théorique de nos analyses se fonde sur une conception actionnelle et sociopragmatique du langage (Austin 1962, Searle 1972, 1982). Nous nous attachons à décrire et à comprendre les discours en situation afin d'analyser la construction interactive du sens (Bakhtine 1977) dans le cadre de l'interaction *conflictuelle*. Les outils de l'analyse conversationnelle (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974 ; Kerbrat-Orecchioni 1990, 1992, 1994, 1996, 2005), de la théorie de la politesse (Brown et Levinson 1978, 1987) et de l'argumentation (Amossy 2010, Perelman et Olbrechts-Tyteca 1988, Plantin 1996) mais aussi le concept de la préservation des faces

(Goffman 1973ab, 1974) et l'analyse des actes de qualification péjorative (Laforest et Vincent 2004). Ces éléments constituent nos points d'ancrage théorique.

Nous considérons et étudions la violence verbale à travers la montée en tension contextualisée qui se décline à travers : des déclencheurs de conflits (matériels ou symboliques), différentes étapes (incompréhension, négociation, évitement, renchérissement, renforcement...), des marqueurs discursifs de rupture (durcisseurs, mots du discours, effets syntaxiques, prosodie, intonation...) et des actes de langage dépréciatifs (harcèlement, mépris, provocation, menaces, déni, insulte...).

Signalons que nous considérons la violence verbale à travers le cadre contextuel de la réalisation de sa montée en tension et donc que nous prenons en compte comme indicateur spécifique de sa réalisation la réaction de l'interactant à la production linguistique multimodale de son interlocuteur. Cette réaction est certes constituée par un « ressenti » de violence verbale (empreint de subjectivité, de représentations), qui n'est pas nécessairement un indicateur de l'intentionnalité du premier interactant, mais qui est bien un indicateur d'amorce de montée en tension conflictuelle. Dans notre manière d'envisager la violence verbale en discours via le phénomène de montée en tension, la dimension verbalement violente de certains énoncés isolés demeurent anecdotique au sein de nos analyses et n'en constitue pas l'objet principal. Nos analyses prennent ainsi en compte l'ensemble des interventions des interactants qui est lui-même générateur d'une montée en tension conflictuelle voire violente verbalement ; ou en tout cas faisant violence à l'un au moins des interactants.

La modélisation que nous proposons met en avant deux grandes formes de violence verbale : l'une serait *intentionnelle* (délibérément voulue et recherchée comme telle par le locuteur énonciateur) et l'autre *non intentionnelle* (*c'est-à-dire non visée par l'énonciation, mais ressentie néanmoins par le récepteur – le malentendu peut par exemple en être une source*). La première forme de réalisation est constituée de trois types de violence verbale qui, loin d'être hermétiques, peuvent s'alimenter les uns les autres à travers différents usages pragmatiques directs ou indirects d'actes menaçants.

- *La violence verbale fulgurante* est une montée en tension contextualisée qui peut se décliner à travers différentes étapes (incompréhension, négociation, évitement, renchérissement, renforcement...). Chacune de ces étapes est elle-même marquée par des déclencheurs de conflits (matériels ou symboliques), des marqueurs discursifs de rupture (durcisseurs, mots du discours, effets syntaxiques, prosodie...) et des actes de langage dépréciatifs directs (harcèlement, mépris, provocation, menace, déni, insulte...) à visée principale de domination. Un des genres interactionnels concernés est la dispute.

- *La violence verbale polémique* repose sur des actes de langage indirects et implicites, une argumentation et des figures de rhétorique à visée polémique et persuasive. Elle occupe surtout le champ de la politique et de l'humour. Elle repose sur une dimension vexatoire à l'adresse d'un groupe ou d'une personne (ironie, réfutation, arguments *ad hominem*...). Le pamphlet constitue un bon exemple des genres auxquels on pourrait l'associer.

- *La violence verbale détournée* (très présente en milieu scolaire par exemple) s'actualise dans des interactions consensuelles et coopératives feintes et ambiguës (ironie, compliment, éloge, flatterie, hyperpolitesse, implicite...) à valeur illocutoire contraire et enchâssée à des fins de manipulation et de harcèlement. Pour cette raison, il n'y a pas de genre typiquement associé à la violence détournée.

Le deuxième type de réalisation de la violence verbale, qualifiée de non intentionnelle, est essentiellement constitué de deux formes de violence verbale : d'une part les malentendus hétéro-déclenchés sans marque linguistique (verbale et/ou paraverbale et/ou mimogestuelle) repérable, et d'autre part les réactions pathogènes auto-déclenchées constitutives de violence verbale fulgurante extrême.

La réalisation de la violence verbale se produit donc au travers de la montée en tension déterminée par :

- *les moteurs* constitués les différents contextes / territoires (spatial, temporel, sensoriel...) ; les intentions et enjeux de chacun (prenant en compte l'histoire interactionnelle partagée et propre à chacun, le thème interactionnel mais aussi le contrat communicationnel et la position hiérarchique) des différents interactants ; les émotions, dont l'agressivité (attaque : domination, protection, peur... ; réaction : frustration, injustice...) ; la prise en compte ou pas des normes de politesse, normes culturelle et sociale (lois, règlements, rituels conversationnels...) et par

- *les manifestations conversationnelles* (linguistiques) : les malentendus interactionnels (constitués par les malentendus interculturels, malentendus culturels / représentations, malentendus sociolinguistiques), les effets pragmatiques des actes menaçants (provocation, reproche, mépris, dénigrement, menace, insulte, ...) et les faits de langue (compétences linguistiques, mots d'adresse - potentiels de violence-, gros mots -vulgarité-, mots du discours -« voilà » , « ok »...-, implicites ordre/requête, reproche /conseil-, prosodie -hauteur, rythme, débit, durée, pauses, ruptures...-, procédés argumentatifs, et gestualité -gestes, postures, mimiques, proxémique-).

Selon ces différents schémas de montée en tension, la rupture interactionnelle se transformera en conflit et pourra se résoudre ou progresser de l'agonalité à l'agressivité (volonté d'interagir) puis à la violence verbale en tant que telle (volonté de détruire) lors du *stade de cristallisation au cours duquel au moins un des interactants fuira, tentera de remédier* (recadrage, reformulation, expression de la valeur, demande de motivation, détournement avec effet d'humour) ou cédera au conflit et à sa montée en tension (franchissement de territoires : réels et/ou symboliques ; déclencheurs de conflits : matériels, symboliques, linguistiques... ; marqueurs discursifs : durcissement, tutoiement, prosodie, ... ; enjeux de pouvoirs ; actes de langage dépréciatifs : provocation, mépris, menace, ...).

Si notre analyse repose sur une description des interactions verbales d'un point de vue linguistique, nous prenons également en compte les représentations sociales liées à la question de la violence verbale ainsi que le poids de ces représentations sur les relations sociales. De même, à travers les pistes de remédiation possible, la question des positionnements sera également envisagée à travers les pratiques de la communication non-violente. On montrera comment il faut sortir de la catégorisation de l'autre pour revenir sans cesse à l'objet du conflit. Les approches technéstésiques seront également convoquées. A travers des exemples de situations interculturelles, qu'elles soient ethniques, sociales ou sexuelles, il s'agit de saisir les représentations de l'autre et de soi par la décentration et la contextualisation. Pour aller de « l'agir avec » à « l'agir ensemble » dans une réalisation non seulement interculturelle mais aussi co-culturelle.

Un ouvrage en trois volets

L'ouvrage est ainsi constitué de trois parties. La première partie s'intéresse à la violence verbale et aux discours sociaux s'y rapportant dans une perspective de théorisation : Béatrice Fracchiolla y discute les apports théoriques de l'éthologie qui offrent des données permettant une meilleure compréhension de la violence verbale dans la perspective d'une anthropologie de la communication. Diane Vincent, à partir de l'analyse de diverses situations d'échanges conflictuels, pose alors la question du « pouvoir » lié à la violence verbale. Selon elle, le

traitement de cette question permettra de quitter une approche moralisatrice du problème de la violence verbale.

Eithan Orkibi s'interroge ensuite sur la place de la violence verbale dans la technique constitutive des discours sur les mouvements sociaux à travers une première perspective fonctionnelle (un « instrument de combat » dans l'action) et une seconde perspective herméneutique examinant la construction du sens et la définition des identités et des causes dans la parole protestataire. Enfin Michael Rinn s'attache à montrer comment l'argumentation par la haine raciste s'exprime par la violence sur la langue. Enfin, Marty Laforest et Claudine Moïse ont travaillé à définir les actes de condamnation, jouant *a minima* un rôle déterminant dans l'émergence de la violence verbale, à partir d'un corpus d'interactions médiatisées. Une deuxième partie questionne la violence verbale dans le cadre du système scolaire : Béatrice MabilonBonfils y montre comment la violence scolaire est au prisme des discours sociaux et comment la société transforme les discours en idéologies fermées et sécuritaires... Sébastien Pesce s'appuie, lui, sur une critique des modalités de prévention et de traitement des situations de violence dans les établissements scolaires afin d'explorer des alternatives. Christina Romain et Nolwenn Lorenzi poursuivent l'analyse de la violence verbale dans le cadre scolaire en procédant à la description, de la première année de maternelle à la fin du collège, des actes de langage menaçants en classe et de leurs valeurs. Enfin, dans une troisième partie conclusive, Claudine Lévêque se positionnera, en tant que formatrice de terrain en communication relationnelle, sur les méthodes technesthésiques comme moyen de remédiation sociale à la violence verbale.

Bibliographie

Amossy R. 2010, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin

Auger N. (2006c), « Faire l'engagement dans la presse sur la question des banlieues en France. Une analyse du discours journalistique », *Questions de communication. Formes de l'engagement et espace public*, série acte 3 (Meyer V. et Walter J. dir) issu des actes du colloque international de Metz du 5 au 7 décembre 2001, centre de recherche sur les médias, Presses universitaires de Nancy, p. 367-380.

Auger N. & Romain C. (coord.), 2013. *Violence verbale et école*. Paris : L'harmattan, coll. Enfance et langage.

Auger N. & Romain C., 2011. « Que faire de la violence verbale ? », *Cahiers Pédagogiques*, n° 488. <http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article7318>

Auger N. & Romain C., 2010, « Malentendus interculturels et pratiques et tensions didactiques dans l'enseignement-apprentissage du français langue première et langue autre », In P. Blanchet et D. Coste (eds.) *Regards critiques sur la notion d' « interculturelité » pour une didactique de la pluralité linguistique et culturelle*. Paris :

L'Harmattan, p. 97-114.

Austin, J. L. 1962. *How to do Things with Words*. Oxford: Oxford University Press

Backhtine, M. 1977. *Le Marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Minuit.

Bourdieu P. et J.-C. Passeron, 1970. *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Editions de Minuit.

Brown, P., & Levinson, S. 1978. Universals in language use : Politeness phenomena. In E.

Goody (Ed.), *Questions and politeness. Strategies in social interaction*. (pp. 56-289).

Cambridge: Cambridge University Press.

Brown, P., & Levinson, S. 1987. *Politeness. Some universals in language use; .*

Cambridge: Cambridge University Press.

- Charlot B., Emin J.-C. (coord.). 1997. *Violences à l'école. État des savoirs*. Paris : Armand Colin.
- Fracchiolla B. et Romain C. 2013. « Montée en tension et usage du courrier universitaire ». In R. Casanova & S. Pesce. *Violence en institutions : points de vue thématique*. P.U.R.
- Fracchiolla, B. 2011, « Politeness as a strategy of attack in a gendered political debate – The Royal-Sarkozy debate » in *Women, Power and the Media, Journal of Pragmatics*, Volume 43, Issue 10, August, Pages 2480-2488.
- Fracchiolla, B. 2008, « L'attaque courtoise : de l'usage de la politesse comme stratégie d'agression dans le débat Sarkozy-Royal du 2 mai 2007 », in *Actes JADT'2008 - 9èmes journées internationales d'analyse statistique des données textuelles*, 12-14 mars 2008, Lyon.
- Fracchiolla, B. 2012, *Les carnets de la violence verbale*, <http://violenceverbale.hypotheses.org> (créé le 01/03/2012)
- Gamet, M.-L. et Moïse, C. 2010. *Les violences sexuelles des mineurs - Victimes et auteurs : de la parole au soin*. Paris : Dunod.
- Goffman, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris: Editions de Minuit.
- Goffman, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public*. Paris: Editions de Minuit.
- Goffman, E. 1974. *Les rites d'interaction*. Paris: Editions de Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1990. *Les interactions verbales. Tome 1* Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1992. *Les interactions verbales. Tome 2*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1994. *Les interactions verbales. Tome 3*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1996. *La conversation*. Paris: Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 2005. *Le discours en interaction*. Paris: Armand Colin.
- Laforest, M. et VINCENT, D. 2004. La qualification péjorative dans tous ses états. *Langue Française*. 144, p. 59-81.
- Moïse, C. 2002. « Pratiques langagières des banlieues : où sont les femmes ?, Rapports de sexe, rapports de genre, entre domination et émancipation », *VEI Enjeux*, no 128, Centre National de Documentation Pédagogique, Paris, pages 4661.
- Moïse, Claudine. 2012. *Violence verbale, fulgurances au quotidien*, DVD (deux fois trois heures) Montpellier Languedoc-Roussillon : Crdp
- Moïse C. et Gamet, M.-L. 2013. « Parler de sexualité et violence institutionnelle ». In R. Casanova & S. Pesce. *Violence en institutions : points de vue thématique*. P.U.R. Moïse C & Romain C., à paraître, « Position critique du discours universitaire dans la communication électronique : de l'analyse interactionnelle aux idéologies », Communication orale réalisée pour le Colloque International *La rhétorique de la critique dans le discours universitaire. Conflits, polémiques, controverses*. Université de Varsovie, Varsovie, Pologne. A paraître
- Moïse C. & Romain C., 2011, « Violence verbale et listes de discussions : les argumentations polémiques », *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain*, Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française, vol 36(2) : 113-132. Moïse, C., Auger, N., Fracchiolla, B., Schultz-Romain, C. (Eds.), 2008, *La violence verbale. Espaces politiques et médiatiques. Tome 1*. L'Harmattan, coll. Espaces discursifs, p. 231
- Moïse, C., Auger, N., Fracchiolla, B., Schultz-Romain, C. (Eds.), 2008, *Des perspectives historiques aux expériences éducatives, Tome 2*, L'Harmattan, coll. Espaces discursifs, p. 288
- Perelman, C. et Olbrechts-Tyteca, L. [1958], 1988. *Traité de l'argumentation*, Bruxelles : Presses de l'Université de Bruxelles
- Plantin, C., 1996, *L'argumentation*, Paris : Mémo Seuil

- Rey, V., Romain, C. et Demartino, S. Espaces de tensions interactionnelles à l'école primaire (milieux scolaires et milieu hospitalier) : relation interpersonnelle, gabarits de langue, compétences langagières et effet miroir. In Auger, N. & Romain C. *Violence verbale et école*. Coll. Enfance et langages. L'Harmattan.
- Romain, C. « Interactions langagières entre enseignant et élèves au collège (milieu facile vs milieu difficile) : vers un contenu différencié en fonction de l'appartenance socioculturelle des élèves ou en fonction du « registre discursif » des enseignants ? ». In Auger, N. & Romain C. *Violence verbale et école*. Coll. Enfance et langages. L'Harmattan.
- Sacks, H., Schegloff, E. A., & Jefferson, C. 1974. A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation. *Language*, 50, 696-735.
- Searle, J. R. 1972. *Les actes de langage*. Paris : Hermann.
- Searle, J. R. 1982. *Sens et expression*. Paris: Editions de Minuit.
- Testanière, J. 1967. Chahut traditionnel et chahut anémique dans l'enseignement secondaire, *Revue française de sociologie*, n°8, 17-33.